

Dessine-moi un imprésario

L'Ecole Supérieure de Commerce de Toulouse (Toulouse Business School) s'est intéressée aux insuffisances de l'industrie culturelle et artistique dans le Royaume, en conviant des personnalités de choix à partager leur éclairage et leurs expériences. Le Temps y était.

Par Chakir Aarsalane

Des budgets de sponsoring limités, un statut de manager d'artistes flou et des artistes en quête de reconnaissance : le management de projets artistiques et culturels au Maroc a été thème de la dernière conférence thématique de la saison de Toulouse Business School Casablanca organisée le 16 Juin 2015 sur le Campus de la CFCIM à Ain Sebaâ. Autour de Meryem Lahlou, modératrice et Consultante Marketing-Communication chez Compétence Plus, plusieurs personnalités sont intervenues sur la thématique : Mme Neila Tazi, fondatrice et administratrice d'A3 Groupe -Rezo Event, Présidente fondatrice et déléguée de l'Association Yermaghaoua, Promotrice du célèbre festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira, MM. Nour-Eddine Lakhmari, réalisateur (CasaNegra, Le Regard, Zéro, El Kadia), Reda Labradi, agent manager (EKO, Saad Lamjarred, Hamaqa, Hamza Filali, Rachid Rafik) et Directeur Général d'O'MyProd et Haytham Miftah, comédien (série L'Couple).

Une espèce extraterrestre

En introduction aux débats, Mme Meryem Lahlou pose la problématique du thème sous plusieurs angles. Quel état des lieux peut-on faire du management d'artistes au Maroc ? Que gagnent les artistes à avoir des managers ? Quelle formation doit avoir un manager ou promoteur d'artistes ? Quelles sont les missions du manager d'artistes ? Comment s'inscrivent les festivals dans la promotion des jeunes artistes et talents confirmés ? Pour Reda Labradi, le management artistique est une mission difficile.



Nour-Eddine Lakhmari intervenant lors de la conférence-débat de TBS.

A ses yeux, il faut trouver l'équilibre entre un artiste qu'il considère comme une «*espèce qui vient d'une autre planète*» et les promoteurs de spectacle. «*La particularité de ce domaine, est que nous ne sommes pas facilement acceptés, le manager est perçu comme défendant ses intérêts économiques davantage que ceux de son artiste*» déclare-t-il. Le manager doit s'armer de patience, être un bon négociateur qui sait vendre tout en trouvant l'équilibre avec ses artistes. Pour Neila Tazi, le manque de managers artistiques se fait sentir au Maroc, l'écosystème autour de l'artiste est faible, «*cela découle d'une volonté de ne pas encourager le métier de manager*» commente-t-elle. S'il est difficile selon Neila Tazi de créer un festival, c'est encore plus difficile de le maintenir. La volonté politique est primordiale pour développer l'écosystème de l'artiste, souligne-t-elle. Pour sa part, Nour-Eddine

Lakhmari reconnaît que l'artiste est très vulnérable au Maroc. La culture et l'art à ses yeux peuvent être rentables, le besoin de managers avertis devient vital pour prendre en main l'artiste et le conseiller. Enfin, le réalisateur de CasaNegra note que certains acteurs détruisent leur carrière à cause d'un problème d'égo, d'où le besoin réel d'un statut de manager artistique pour les accompagner et défendre leurs intérêts. Haytham Miftah souligne pour sa part que l'artiste n'est pas accepté par la société. Il reste stéréotypé dans l'image et le rôle qu'il joue à la télévision et en devient captif. Le manque de managers pouvant conseiller l'artiste aggrave la situation. La culture ne doit pas être un luxe, c'est un vecteur économique qui est bénéfique pour un pays, son image et son économie, ont conclu les participants, appelant à un sursaut global autour de ce secteur. ■ C.A